

René Lew,
le 9 avril 2016,
commentaire de la Présentation du Manifeste
« Depuis Buenos Aires : retour à Lacan », 14 mars 2015
(en attendant la lecture du Manifeste entier).

Retour à Lacan

Le sens du retour à Freud revient de Buenos Aires, mais modifié.¹ Quand Lacan en avance la thématique² en 1955, il ouvre plus exactement sa démarche sur une refondation (à mon avis strictement freudienne) de la démarche de Freud, en l'assurant depuis ce qu'elle a pu produire de nouveau et sur ce qu'on peut encore proposer d'avancées à partir de là. Aussi Lacan est-il lui-même fondé à dépasser Freud afin d'étayer les productions de celui-ci en les remettant en perspective(s) :

- perspective du langage : « l'inconscient est structuré comme un langage »,
- perspective de l'Autre : « le sujet reçoit de l'Autre son propre message sous une forme inversée »,

- perspective du schématisme asphérique : pour le moins la bande de Moëbius met certaines apories de l'inconscient en main,

- perspective du lien des figurations schématiques aux schèmes conceptuels (sur la lancée de la *Contribution* de Freud à *une conception des aphasies*) ; cela s'effectue selon un mode récursif, se passant d'origine, et en particulier d'origine ontologique, voire même empirique, en appuyant la réversivité des cadres et des contenus sur ce qu'un après-coup, en fait fondateur depuis une conditionnelle irréaliste (métaphorisée en fonction Père, doublée de la fonction de la castration), peut appeler d'antériorité en ce que rien n'advient de façon progrédiente, et plutôt abductive (Peirce), qu'en étant produit par et sur ce qui, de ce fait, aura été.

Une logique temporelle, assurément transcendantale (au sens kantien relu par Hermann Cohen), fonde non sans contingence l'intension fonctionnelle sur laquelle viendront à se (re)définir les extensions objectales de celle-ci.

Ce faisant, Lacan aura insisté sur l'absence de cause initiale pour ne fonder la démarche psychanalytique que sur la raison freudienne proprement récursive :

(der Repräsentant → (die Repräsentanz → die Vorstellung)),
= *der Trieb*

¹ Présentation du Manifeste « Depuis Buenos Aires : retour à Lacan » du 14 mars 2015, signée de Benjamin Domb, Norberto Ferreyra et Isidoro Vegh.

² J. Lacan, « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*.

comme est imprédicative sa définition du signifiant représentant un sujet pour un autre signifiant. Un tel vide, fondateur d'être opératoire, remet en selle et favorablement la question de la scientificité de la psychanalyse : on peut en vérifier point par point la correspondance avec ce que la physique quantique peut apporter.

Un tel retour à Lacan implique donc d'étayer les intuitions de celui-ci en les développant pour les pousser dans des productions encore inouïes (trêve d'un rabâchage où les concepts s'émeussent). Parallèlement à l'introduction du ternaire réel, imaginaire et symbolique, au-delà de l'opposition non dialectique entre réalité et illusion, on peut assurément parler d'un trépied entre

- économie subjective de l'inconscient,
- économie politique (Marx) et
- économie quantique.

Dans cette identité de structure entre des schématismes variablement étayés sur des réels distincts (celui de la physique et du surnuméraire des particules, celui de l'idéologie politique et de la plus-value, celui de l'inconscient et du plus-de-jouir), c'est moins le sujet (écartelé entre ces champs extensionnels et le vide qui les lie borroméennement) qui s'y présente déterminant (selon des choix volontaristes de conscience) que l'objet largement impliqué chez Freud entre diverses positions de structure (et donné comme *Ding*, *Sache*, *Objekt* ou *Gegenstand*).

Ne rien emphatiser de manière partielle de cette structure d'ensemble, que je dis nominaliste (malgré Lacan, en l'occurrence, qui développe des thèses nominalistes en en récusant l'appellation), implique de se départir d'un point de vue (voire d'une intuition) dominant dans la structure pour y suivre un chemin d'ensemble (que je préfère appeler « hors point de vue », plutôt que « non-point de vue », comme le fait Lacan).

Un retour à Lacan retournant à Freud (c'est un seul mouvement mœbien dans l'apparence d'être double) implique de ne pas en susciter d'origine factice — de même que les facticités extensionnelles appellent à ce qu'on se méfie des exactions des sciences, avec leur effet de ségrégation et de castramétation, des exactions des groupes, et des exactions délirantes contre quoi aucune théorie n'est prémunie — et, pour ce faire, de pointer dans leurs conséquences extrêmes les concepts récursifs freudiens : l'inconscient, le refoulement, la pulsion, le désir, l'angoisse,... uniquement appréhendables à partir des points-nœud qui les inscrivent dans la structure d'ensemble (en termes d'homophonie, logique et grammaire)³, et que Lacan réarticule imprédicativement (et respectivement) en termes de signifiants, sujet, objets imprédicatifs dits *a* — à condition de ne pas en avoir l'approche essentialiste qu'implique un usage immodéré de l'article défini singulier, voire de majuscules en initiale de ces termes techniques (sauf exception, par exemple pour l'Autre, dans sa globalité, ou le Père, *i. e.* la fonction dite Père, dans son unarité).

Au total il n'y a de retour à Lacan, comme retour à Freud, que dans les avancées de la psychanalyse permettant de creuser les sillons de Freud, Lacan et bien d'autres au-delà, pour autant que des choix de schématismes différents existent y compris depuis les textes de Freud et de Lacan (séminaires compris, malgré les litiges relatifs à leur retranscription). Sous cet angle il n'y a pas de strict retour à Lacan, mais des avancées comparables (*i. e.* pas exactement les

³ Il s'agit de peser ces correspondances : – homophonies de l'inconscient, structuré comme un langage, – logique quantique, – grammaire de l'exploitation de la force de travail.

mêmes) à celles qui lui ont permis de revenir à Freud pour le discuter de manière critique. C'est là encore affaire d'interprétation. Mais on n'« analyse » pas de la même façon selon tel choix ou tel autre.

Une telle critique de l'économie subjective reste donc à rédiger, ce à quoi je m'astreins, sans pour autant en avoir d'ores et déjà systématisé l'écriture. D'ailleurs ce texte-ci n'a rien d'exhaustif.

*

Je prolonge cette première réaction (tardive — mais je ne suis souvent pas à un an près) par les réflexions que suscite en moi la réponse de Luciano Elia en date des 28-31 octobre 2015.

J'en précise ma position — dans le sens, me semble-t-il, de la réaction de Luciano Elia — : c'est moins d'un retour à Lacan, voire d'une persistance de l'enseignement de celui-ci, qu'il s'agit que d'une relance, d'un prolongement, d'un travail d'avancée au-delà des points limites de Lacan — de même que celui-ci, avec l'objet *a*, a mis en place un concept dépassant le seul roc de la castration chez Freud.

Il est sûr que la psychanalyse se doit de combattre toute inclusion qui lui est suggérée, tant dans les neuro-sciences que dans les logiques comportementaliste et/ou cognitivistes et dans les pratiques psycho-psychiatriques, DSM et psychotropes à l'appui, l'asile psychiatrique étant aujourd'hui éclaté hors ses murs, mais sans rien impliquer d'ouverture plus avant.

L. Elia a bien raison de fonder la psychanalyse sur l'asphéricité des équivoques (tant homophoniques que logiques ou grammaticales). Un travail sur les processus d'assimilations (René Guitart) ou sur l'indiscernabilité (Évariste Galois) est à faire. Autrement dit une logique des catégories permet de désenclaver la psychanalyse de la logique canonique classique (masculine, groupale, universaliste, fondée du tiers exclu), sans pour autant tomber sous la coupe d'une seule logique hétérogène (féminine, subjective, fondée du pas-tout, et dite « déviante » par Quine), mais à pouvoir les relier toutes, précisément hors point de vue.⁴

Une pratique de Controverse a été instaurée dans Convergencia, qu'il me paraît important de réactiver aujourd'hui, afin de ne pas tomber ni dans l'ignorance de l'autre ni dans son matraquage, mais aussi afin de hisser le discours psychanalytique au plus haut, non sans lien avec les avancées philosophiques, logiques et scientifiques en général.

Mais je ne saurais conclure ou du moins terminer ce propos sans rappeler l'importance de la dite pulsion de mort chez Freud, qui n'est à mon sens elle-même (comme le Père ou la castration) qu'un avatar de la récursivité, mais situé dans un complexe d'ensemble qu'on peut auquel cas appeler (comme Freud parlant de « complexe de représentations ») « complexe signifiant » jouxtant le complexe d'Œdipe et le complexe de castration. Les facticités de Lacan ne sont à cet égard que des ruptures dans un tel complexe signifiant, à ne plus tenir compte de la dialectique littorale entre intension et extensions.

⁴ R.L., *Équivocités et glissements signifiants. Récursivité et imprédictivité en psychanalyse*, Lysimaque.